

## Le prendre au mot

Otto Ulrich

*Vaclav Havel avait forgé cette phrase : « Vivre dans la vérité, » — en tant qu'écrivain, en tant que prisonnier, en tant qu'homme d'État. Son action — artistique et combattante — exhale l'âme de l'Europe.*

Il fallait s'y attendre, maintenant, après la mort de Vaclav Havel : un coup d'œil sur le foisonnement jaillissant des éloges indique qu'il semble seulement que tout a été dit. L'écrivain et philosophe défunt menace, ce sur quoi il aurait assurément toujours ironisé — d'être transformé en pierre ; on le pousse dans l'histoire, on l'élève sur un piédestal, comme quelqu'un, qui, selon une rétrospective comptable, à accompli sa production historique. Ce qui reste flou, c'est que même pour la maîtrise de l'avenir, dont les problèmes nous cernent actuellement massivement, il aurait bien eu à dire une foule de choses — si seulement pourtant on l'avait pris au mot, justement de « vivre dans la vérité » ! Certes, c'est exactement de cela qu'il s'agit et c'est exactement pour cela qu'on a fait un papier ici . Qui voudrait déjà vivre dans la vérité ?

Les conditions sociales, qui n'auraient aucun avenir déterminé plus loin que le penser-bloc occidental — sont encore déterminées pour ne pas vivre dans la vérité. Mais c'est exactement de cela qu'il s'agit, comme nous en exhorte Vaclav Havel : la vérité vaut le coup, d'envisager finalement la vie dans le blanc des yeux, sous la dictature des dépendances, sous ces contraintes qui dilapident les ressources.

Vaclav Havel mérite — c'est certain et même justifié, mais ce n'est pas que cela — un monument, une place dans l'histoire européenne du triomphe sur un régime dictatorial. Les livres d'histoire futurs consigneront ce qui est partout à lire : c'était une icône dans la lutte contre le totalitarisme, il était, en tant que figure symbole, le père de la « révolution pacifique » de l'Europe de l'Est. En tant que littérateur, il a plus revendiqué qu'il n'a pu solutionner en tant qu'homme politique — mais c'est exactement de cela qu'il s'agit s'il doit y avoir une vie qui réussisse à l'avenir.

Nous devrions prendre au sérieux Vaclav Havel comme visionnaire, exactement au sujet de ce dont il importerait à présent et mondialement, à savoir que si la famille mondiale veut atteindre l'avenir — dans ce qu'il a montré comme cheminement dans la liberté à son peuple, en tant que critère du politique — il nous faut formuler une politique mondiale, dont les droits de l'homme et la société civile détiennent la clef. Ce n'est ainsi que nous pouvons ouvrir le royaume à organiser, pour laisser se déployer l'autodétermination de l'individu, ce n'est qu'ainsi que sera configurable, d'une manière utilisable d'urgence, l'équité entre les peuples — cela aussi fait partie du credo de Vaclav Havel — qui est volontiers passé inaperçu : sous la surface d'une parole d'auteur, une spiritualité est perceptible qui rend seulement l'avenir possible : le sens de la vie se situe bien au-delà du compte en banque bourré — car exactement là où, dans le royaume d'une culture du ralentissement en marche, commence ce que la politique aurait à produire sous le signe d'un tournant climatique qui ne réussit pas, comme l'échec de Durban vient de nouveau de le démontrer.

Le monde a encore besoin de beaucoup d'Havel. Il nous dirait bien : seule une société civile mondiale fera avancer l'équité climatique globale. Car — cela, les événements de Prague de 1989 nous l'ont écrit dans les livres d'histoire — des « solutions » *Top-Down* [directives] ratent le but de la vérité, le principe *bottom-up* [de bas en haut], le mouvement citoyen global croissant partant d'en bas, le mouvement *Occupy* tente eux de vivre dans la vérité.

Vaclav Havel montre ce dont l'avenir du monde a besoin : une démocratisation, une culture portée par des assemblées de citoyens et socialement organisée de technologies adaptées. Ceci seulement fera avancer ce qui a été annoncé, « de pouvoir vivre dans la vérité sans déviation ». Vaclav Havel s'est tenu aux premiers rangs au bouleversement de l'Europe de l'Est, il a résisté aux cadres du penser-bloc même en prison. — ces expériences ont déjà servi : un consensus climatique mondial urgent est exigé, nous avons tous besoin sous le signe des droits de l'homme d'un retournement global : l'attachement forcé à un modèle économique riche en émissions expulse, contre le respect des droits de l'homme, comme cela est démontré, ces armées de réfugiés climatiques, qui sont de manière permanente empêcher par le penser-bloc occidental de pouvoir percevoir leurs droits à une vie réussie.

Ici s'étendent les champs politiques pour atteindre une capacité d'avenir. Pour donner une chance d'avenir au vivre ensemble, nous devons voir en Vaclav Havel l'un de nos rares penseurs précurseurs mondiaux, nous devons apprendre de lui ce que cela veut finalement dire d'arriver dans la liberté. Toujours est-il que nous devons avancer seuls après sa mort, mais — cela ne nous l'a-t-il pas montré ? — cela peut réussir.

### **Das Goetheanum, n°51-52/2011**

(Traduction Daniel Kmiećik)

Otto Ulrich a rédigé ce texte à l'intention de [www.themen-der-zeit.de](http://www.themen-der-zeit.de)

En 1992, Otto Ulrich a publié aux éditions *Freies Geistesleben* dans la série « Praxis Anthroposophie » (vol.20) l'ouvrage « *La politique comme un art, essai sur l'unité intérieure de l'Allemagne* ». L'auteur y voit Vaclav Havel comme une sorte de père spirituel. Aujourd'hui, Ulrich tente de pousser le dialogue citoyen qui est défaillant au sujet du tournant énergétique au moyen du jeu d'apprentissage « *Cooling down !* » : [www.cooling-down.com](http://www.cooling-down.com)